

Plus de mort

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **11 (1873)**

Heft 13

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-182261>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 29 mars 1873.

Plus de mort.

Si l'on jette un coup d'œil sur la quatrième page de nos journaux, on est profondément touché de voir combien d'âmes compatissantes et désintéressées travaillent à raccommoier l'humanité. La *Revalescière*, on le sait, a sauvé la vie à des personnes illustres; elle a ramené à l'embonpoint nombre de malades qui n'étaient plus qu'un assemblage de peau et d'os; elle a en quelque sorte ressuscité de pauvres êtres dont l'état navrant et désespéré avait désarmé toute science médicale.

La *pommade Dupuytren* est venue au secours de nombreuses têtes en proie à la chute des feuilles. Vous avez maintes fois remarqué des personnes dont la partie supérieure du crâne laissait voir à nu le cuir chevelu, tandis que la partie inférieure conservait une couronne de cheveux. Eh bien! là où s'est arrêté le progrès du mal, là a commencé l'usage de la merveilleuse pommade. C'est assez dire que si ces malheureux l'avaient employée plus tôt, ils seraient encore possesseurs de cheveux vivaces et touffus.

La *farine mexicaine*, du docteur *Benito del Rio*, aliment réparateur, naturellement phosphaté et azoté, a pour elle l'attestation de 100,000 malades guéris, en cinq ans, de phthisie, de catarrhe, de bronchite chronique et de tous les désastres auxquels la poitrine est exposée. Cent mille malades en cinq ans, quel beau résultat!... cela fait au moins cinquante guérisons par jour, soit cent poumons! Encore quelques années, et l'humanité tout entière pourra respirer.

Disons-nous les miraculeux effets de la *pâtepectorale* de Klaus, ceux du *bitter ferrugineux* aux herbes des Alpes, de l'*eurhodine* de Brauns ou des *pastilles d'Ems*? Faut-il démontrer comment le *papier Wlinsi* attire à la surface du corps tout ce qui le chicane au dedans? comment la *veloutine*, ce grand succès du jour, rend à la peau la fraîcheur de la rose et le velouté de la pêche? comment le baume de cheveux, du docteur *Wakerson*, à Londres, produit sur des places tout à fait chauves une nouvelle et forte chevelure, et, à des jeunes gens de 17 ans seulement, une belle et forte barbe?... Est-il besoin de rappeler l'action bienfaisante du *siróp* et de la *pâte de sève de pin* chez ceux qui sont grippés ou atteints de coqueluche?... Non, toutes ces merveilleuses drogues sont suffisamment connues et

appréciées par le bon sens de nos populations, témoin le nombre considérable de gens qui en avalent ou qui s'en frottent.

Mais nous devons malheureusement constater un fait: c'est que ces divers spécifiques n'ont pu, jusqu'ici, que réparer momentanément les désordres de notre fragile existence, tandis qu'on vient de trouver dans la Guyane une plante qui a la vertu d'entretenir les fonctions vitales indéfiniment, sans qu'il se produise ni usure, ni affaiblissement dans leurs organes. Cette plante, découverte par des voyageurs français dans l'intérieur du pays, a reçu le nom d'*herbe aux innocents*. La contrée est habitée par des peuplades sauvages, parmi lesquelles il n'est pas rare de rencontrer des individus qui ont plus de six cents ans. Cette étonnante longévité est entièrement due à l'habitude que ces naturels ont contractée, depuis un temps immémorial, de mâcher et savourer constamment la feuille charnue de l'*herbe aux innocents*, qui contient en abondance un suc des plus agréables au goût. Cette plante, destinée à mettre à néant tout ce que la médecine a fait jusqu'ici, ne tardera pas à être acclimatée dans le monde civilisé et à changer les destinées de l'humanité.

L. M.

Ne craiio pas que voutron histoire de la force d'au taba sai vretablia, mà du que vo zite ein train d'èin contà, in vaitzé iena que pào alla avoué.

On paysan s'étai rontu lo bré aò gros d'ai zovradzo et sa fenna alla dé grand matin queri lo docteur. Quand l'arrevà ein vela lo mondo n'étai pas enco bin levà; le trova onna serveinta que l'ai montra dé llien io cì docteur démauravé; mà noutra fenna sé trompé dé numéro et va fiéré à onn'otra porta. — Bondzo monsu lo docteur, vo demando bin pardon dé veni asse matin, mà ié me n'hommo que sé rontu lo bré hier et vo mé farai bin pliaisi dé veni lo lai rajusta. — Madame, je suis docteur en droit, et je vous prie.... — O bin, que dit la fenna sein lo laissi deré on mot de plie, va l'au diable, vo ne lai paudé rein, lé lo bré gautze ké brezi.

Le calembour.

Chacun sait que le *calembour* est un jeu de mots fondé sur deux acceptions différentes d'un même terme, ou sur une similitude de sons représentant un double sens, sans égard pour l'orthographe. L'o-